

Lambi Story

Ce matin, la nostalgie des départs, des séparations me conduit dans la chambre bleue, celle de l'enfance et des petits-enfants : Elise, Maeva, Carla... sans oublier Timéo et Titouan. Aujourd'hui petit tour dans ce tonneau des Danaïdes qu'est le bag des souvenirs où s'entassent pêle-mêle des objets hétéroclites : poupée aux cheveux voletant en tous sens, chaussons de Noël, habits pour se déguiser et changer provisoirement d'identité, un peu de dinette et oh ! Merveille un gigantesque coquillage aux appendices multiples avec un pavillon prêt à résonner. Je reconnus mon lambi martiniquais, je l'avais oublié.

Je le porte à mon oreille. De par sa géométrie, sa taille ce coquillage amplifie les différentes fréquences de bruit. Je l'éloigne légèrement de ma tête et la variation sonore s'apparente aussitôt au souffle d'une brise marine, au va et vient des vagues gorgées d'écume. Interprétation poétique pas tout à fait étrangère au fait que lorsqu'on porte un coquillage à l'oreille, la mer n'est jamais bien loin. Il est vrai que j'habite à Brétignolles-sur-mer, au bord de l'atlantique, côté Europe loin des 7500 km des côtes martiniquaises de notre fabuleux lambi dont la chair est si savoureuse.

Malgré une tristesse envahissante suite au départ matinal de mes petites-filles pour Juan-les pins, je délaisse le sac de l'enfance pour me rendre à la plage du Marais-Girard afin de me régénérer et retrouver l'allant de la vie comme me l'avait suggéré lambi, mon ami. Foulant à peine le sable du rivage que déjà la brise et son petit goût salé m'accueillent et me redonnent de l'énergie. L'air de la côte, le sel transporté par les embruns me régénèrent et me sauvent de la mélancolie. Pour me détendre je vais m'asseoir sur un banc face à l'océan et, immobile, je communie avec lui. Nous étions bien en symbiose comme l'attestent les quelques lignes poétiques qu'il m'a dictées et que j'ai notées sur mon carnet d'écriture.

Plénitude

Le ciel gris de l'océan, son vert et ses vagues

Font remonter la vie dans mes pieds de sable

Au Marais Girard, la plénitude de la marée

Envahit mes yeux

Les reflets azur de ma vision océane

Enflamment mon cœur d'un grand calme

Nature et être humain ne faisant plus qu'un

Le paysage marin m'offre un petit câlin qui me fait du bien.

C'est nous qui projetons la poésie sur la réalité. Elle l'embellit. Heureusement que l'Humain est capable de recourir à l'imaginaire des mots pour raviver la flamme de la sérénité et enfouir la mélancolie.

Mais il est des moments où la tristesse de notre existence se concentre comme les fleurs dans un parfum. Il faut savoir que notre parcours est fait d'intemporels coquillages, de souvenirs éparpillés sur une plage ou cachés dans le lambi qui dort au fond d'un bag d'une chambre de petits.